

# REVUE DE PRESSE

## LE FOSSÉ

La Provence, Chantale Malaure, article paru le 3 avril 2023 :

**AVIGNON : LA PREMIÈRE PIÈCE DE JEAN-BAPTISTE BARBUSCIA MONTÉE AU THÉÂTRE DU BALCON**

### "Le fossé" qui unit Barbuscia père et fils

Dans leurs regards se lit ce plaisir de se (re) découvrir, de se (ré) apprivoiser. De tenir tendu ferme ce lien filial. Serge Barbuscia le père, Jean-Baptiste le fils. Le metteur en scène (40 ans de théâtre, directeur du Balcon, à Avignon) et l'auteur, jeune graine dramaturgique, embarqués dans une aventure inattendue. "C'est un cadeau de la vie, confie le premier. J'avais déjà été étonné par son premier texte ("Où allons-nous monsieur Einstein?", lu dans le cadre du Souffle d'Avignon en 2021, Ndlr). Cette fois avec "Le Fossé" j'ai vu arriver un auteur. Il a une écriture brute, je suis un peu le metteur en scène adaptateur. C'est d'ailleurs la première fois que je parle autant avec un auteur vivant, je converse plus avec des auteurs morts, comme Hugo. C'est parce que les auteurs vivants risquent d'avoir le dernier mot" (rires).

"Le fossé", fable contemporaine, questionne, avec humour et dérision, notre société, dans laquelle on ne croit plus à rien, où un fossé, invisible mais palpable, se creuse inexorablement. Caricatures de cette société en déclin, cinq personnages bêchent obstinément, en quête de sens, d'un signe salvateur.

Barbuscia père et fils l'avouent sans équivoque, tous deux se sont surpris. "C'est le spectacle des premières fois pour moi, soutient Jean-Baptiste. Il était évident

que si je devais entrer au théâtre, je devais démarrer par cet héritage familial, cette première transmission, créer dans le théâtre où je suis né. C'est important que j'entende ce que Serge a à me dire et pour lui, de le bousculer un peu". Et le pater familias de renchéris, "mais pour moi tous mes spectacles sont des premières fois, je ne sors pas des recettes".

Au fil des mois, pierre par pierre, tous deux ont façonné l'architecture de cette création, avec à chaque étape le musicien Eric Craviatto. Une création servie par une distribution au cordeau : Laurent Montel (pensionnaire de la Comédie Française), Xavier Coppet, Alice Faure, Fabrice Lebert, Maïssane Maroqui.

"Cette pièce parle d'une société perdue, en recherche. J'aurai eu tendance à la noircir légèrement, confesse le metteur en scène. Jean-Baptiste m'a obligé à garder la palette de couleurs pour que cela reste lumineux, comique. La fantaisie du théâtre reprend le dessus". Absurde-décalé-humoristique, la triade écrite noir sur blanc. "Le théâtre est porteur de civilisation, il est dans l'agora, c'est mon grand combat" ponctue le père. Rallié par le fils sous l'étendard.

Ch.M.



Serge et Jean-Baptiste Barbuscia, le père et le fils, le metteur en scène et l'auteur, premier duo en scène. /PHOTO CYRIL HIELY

"Le fossé" au théâtre du Balcon, à Avignon, les 8,11, 12, 14 et 15 avril à 20 h ; les 9 et 16 avril à 16 h. De 11 à 23 €. 04 90 85 00 80.

Le Dauphiné, Geneviève Allème-Dewulf, article paru le 6 avril 2023 :

AVIGNON

### "Le Fossé" : une grande première pour Jean-Baptiste Barbuscia

Le rendez-vous est donné pour samedi 8 à 16 heures et dimanche 9 avril à 16 heures au théâtre du Balcon. Pas moins de sept dates, sans compter les séances scolaires et les rencontres en amont, cette création maison, c'est un projet un peu fou. Il mûrit depuis deux ans, il a fait l'objet d'une lecture en 2022 dans le cadre du Souffle d'Avignon, le voici mis en scène par Serge Barbuscia et joué par la compagnie du Balcon. Jean-Baptiste Barbuscia, 27 ans, signe là sa première pièce. La dernière ligne droite lui offre « beaucoup d'excitation, certes, mais aussi des doutes, des inquiétudes. Comment le texte sera-t-il reçu ? Quelle est l'attente du public ? Sera-t-il surpris ? Je serais heureux s'il était surpris... ».

Ce "Fossé" est « une fable foncièrement contemporaine dans laquelle cinq personnages s'obstinent à

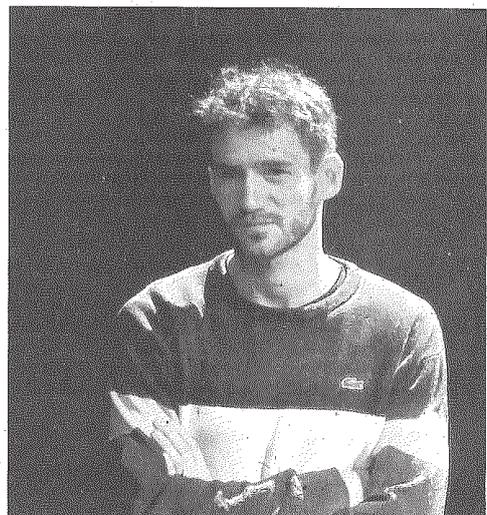
vouloir sauver le monde. » Ce "Fossé" porte la fraîcheur des premières fois, mais aussi, même allégué par un regard décalé, même distancié par « le rire de l'insupportable », l'inquiétude d'un monde dont on ne sait s'il se termine. Ces « clivages de plus en plus profonds », ces « barrières invisibles, entre les hommes et les femmes, entre les cultures, les religions, les classes sociales », le jeune auteur a fait une pièce nourrie de ses illustres devanciers, lui qui a été bercé par les mots depuis le berceau.

« J'ai toujours eu l'impression que mon père n'avait pas eu la même vie que moi »

Passionné, intarissable pour parler de sa pièce et de sa conception du monde, il constate aussi un énorme fossé générationnel : « J'ai toujours eu l'impression que mon père

n'avait pas eu la même vie que moi ; lui n'avait peur de rien, nous, nous avons peur de tout. A leur génération, pour reprendre Mark Twain, on n'avait pas dit que c'était impossible, alors ils l'ont fait. A nous au contraire, on nous a dit : ne le fais pas ! Serge n'avait peut-être pas les armes, les bagages, pour créer, pour dire ce qu'il avait à dire, il n'était pas architecte, et pourtant il a construit des ponts, symboliquement... Moi qui aie les outils, qui sais où poser les pierres, mon pont me sera refusé... »

C'est pour insuffler l'espoir, la confiance, que Jean-Baptiste Barbuscia organise quantité de rencontres avec les jeunes, certains à peine ses cadets : « Vous avez le droit de rêver vous aussi, de construire », de combler les fossés...



Jean-Baptiste Barbuscia présente sa première pièce. Photo Le DL/Sonia Garcia Tahar

Autres représentations mardi 11, mercredi 12, vendredi 14, samedi 15 avril à 20 heures et dimanche 16 avril à 16 heu-

res. Tarifs : 23 € à 11 €. Réservations : contact@theatredubalcon.org ou 04.90.85.00.80.

Geneviève  
ALLÈME-DEWULF

Publié le 04/04/2023

2023

Spectacles

Auteur **Danielle Dufour-Verna** Temps de lecture **5 min**

## Le Fossé, un spectacle profond ! Création du Théâtre du Balcon

'Le Fossé' – de Jean-Baptiste Barbuscia est une pièce qui laissera des traces. Nouvelle création à voir au Théâtre du Balcon à Avignon du 8 au 16 avril 2023. Mise en scène par Serge Barbuscia, avec Xavier Coppet, Alice Faure, Fabrice Lebert, Maïssane Maroqui et Laurent Montel.

Les 8, 9, 11, 12, 14, 15 et 16 avril prochains, le **Théâtre du Balcon à Avignon** présente une pièce à marquer d'une pierre blanche, '**Le Fossé**' écrite par **Jean-Baptiste Barbuscia**, mise en scène par **Serge Barbuscia** et magnifiquement interprétée par cinq excellents comédiens : **Xavier Coppet**, **Alice Faure**, **Fabrice Lebert**, **Maïssane Maroqui** et **Laurent Montel**.

### Le Fossé, Théâtre du Balcon - Avignon De Jean-Baptiste Barbuscia, mise en scène Serge Barbuscia Coup de maître pour une première pièce

« *Tout n'est pas noir dans 'Le Fossé'* »

Entre absurde et dérision, entre fable et réflexion, 'Le Fossé', premier texte porté à la scène par **Jean-Baptiste Barbuscia** est un texte puissant, une sorte de réponse à Godot. « *On nous répète sans fin que c'est sûrement la fin du monde, mais elle n'est pas encore palpable et on a l'impression de construire encore des choses sur des fondations qui ne tiennent plus.* ». Mais tout n'est pas noir dans 'Le Fossé'. Jean-Baptiste Barbuscia réussit la gageure de parler des sujets les plus violents, les plus brûlants, avec humour, avec le sourire, avec amour même puisque, de toute façon, c'est la seule réponse qu'on puisse donner au monde.

« *Après avoir remué toute la terre et pollué les derniers ruisseaux, après avoir coupé le dernier conifère et tué les derniers oiseaux, brise-glace, vois ton funeste résultat ! Non, vraiment, l'argent ne se mange pas !* »

Presque une tirade de Racine ! C'est dire à quel point l'auteur s'amuse et amuse le public ! Peut-être parce que la vérité peut se grimer de tragédie ou de rire, le rire animal, comme aime à le dire **Serge Barbuscia**, le metteur en scène. Ce rire qui vient de la profondeur de l'être. Ce rire qui n'est pas forcément le rire parce qu'on rit de quelque chose mais qui est le rire parce qu'on ne sait plus exprimer autrement notre désespoir. Le rire au paroxysme du désespoir.

Le fossé c'est aussi de l'espoir ! Il faut trouver du sens pour savoir comment exister. Il faut creuser ce fossé, c'est une question de vie ou de mort. Celui qui creuse ne creuse pas, et pourtant il creuse.

### Un questionnement permanent, celui de l'ambivalence

« *N'allez pas croire ce qu'on vous dit, l'homme n'a jamais accéléré grand-chose, il subit ! Il est subtil, il est habile, il est intelligent parfois mais il subit.* »

La pièce vient exprimer quelque chose comme cela sur des fondements de nos existences : que doit-on faire aujourd'hui, à quel acte est-on contraint ? Quelle est la certitude ou en tous cas, quel est le choix qui peut nous permettre d'avancer ? C'est l'ambivalence, être là, ne pas y être, être homme, être femme, être humain, ne pas l'être, de jouer, de ne pas jouer, un perpétuel questionnement.

## A la manière des clowns, onirisme et espoir

Jean-Baptiste Barbuscia démontre avec ses personnages la difficulté de la communication entre les êtres humains ; la recherche sans fin de la réalité dans un monde où tout est incertain et où la frontière entre rêve et réalité est de plus en plus instable. C'est le miroir de notre société dématérialisée. Aujourd'hui, nous utilisons des monnaies numériques, des livres numériques, des réalités virtuelles. Jean-Baptiste Barbuscia nous immerge dans le simulacre d'un présent. Pierre creuse une fosse. Pour qui, pour quoi ?

Le Fossé, c'est, à la manière des clowns, l'entrée et la sortie précipitée de scène de Mousse, ce sont des événements en apparence dépourvus de sens, des dialogues absurdes, serrés, intenses, surréalistes souvent, des actions répétitives et dénuées de sens, des intrigues irréalistes, voire impossibles, une chèvre qui parle, un jeu décousu, pas de fil conducteur, précisément peut-être parce que l'homme moderne a perdu le sens de l'existence. Le Fossé, c'est également des jeux de mots, de l'humour, car il nous permet de participer à la douleur du monde en adoptant la stratégie du détachement.

Avec 'la chèvre', rebelle et 'ressuscitée', la pièce donne des clés, un espoir de relever la tête, jusqu'au bout. Avec la chèvre, l'onirisme s'installe, onirisme, poésie, force et résistance. Cette chèvre est un lion.

## Un moment de grand plaisir, de partage

*C'est aussi une fable formidable où l'amusement prend une grande place. Si, comme il est souhaitable, la réflexion prolonge le parcours des spectateurs, c'est aussi un moment de grand plaisir, de partage.*

**Le Théâtre du Balcon** est l'une des cinq scènes fondatrices des « Scènes d'Avignon » regroupant des théâtres permanents conventionnés par la ville d'Avignon. Fondé en 1983 par la Cie Serge Barbuscia le Théâtre du Balcon s'est affirmé comme un lieu permanent et emblématique de la scène théâtrale avignonnaise.

## Informations pratiques, réservations, billetterie "Le Fossé" Théâtre du Balcon Avignon

Samedi 8 Avril – 20h

Dimanche 9 Avril – 16h

Mardi 11 Avril – 20h

Mercredi 12 Avril – 20h

Vendredi 14 Avril – 20h

Samedi 15 Avril – 20h

Dimanche 16 Avril – 16h

Mise en scène : **Serge Barbuscia**

Assisté par **Alice Faure**

Composition musicale : **Eric Craviatto**

Costumes : **Christian Burle**

Création lumière : **Sébastien Lebert**

Distribution : **Xavier Coppet, Alice Faure, Fabrice Lebert, Maïssane Maroqui, Laurent Montel**

Soutiens : Théâtre de Saint-Malo, Théâtre Toursky

**Théâtre du Balcon**

38 rue Guillaume Puy 84000 Avignon

[www.theatredubalcon.org](http://www.theatredubalcon.org) tél 04 90 85 00 80

**AVIGNON**

**THEATRE DU BALCON/ LE FOSSE/ UN TEXTE DE JEAN-BAPTISTE BARBUSCIA/  
LES 8/ 11/ 12/ 14/15 AVRIL A 20H / et LES DIMANCHES 9 et 16 AVRIL A 16H/**

Dans une mise en scène très signifiante de Serge BARBUSCIA, un mur d'acier qui s'avance ou recule au gré de la progression de la pièce, où circulent les lumières inquiétantes de Sébastien LEBERT et ponctués de la musique d' Eric GRAVIATTO qui les accompagne, deux hommes cherchent leur chemin, parmi des blocs de pierre jetés là. Ces hommes creusent, non pas un trou ou une tranchée, bien que cela y ressemble, mais un fossé, à tour de rôle. Pièce en forme de parabole, fable sociale et politique, où le rire fuse du désespoir de ne pas pouvoir arrêter ce processus, le fossé se creuse dans une société où les inégalités sont grandissantes, et dans la pièce, malgré les autres personnages qui interviennent dans cette comédie, proche de l'univers de Beckett, où les jeux de mots des répliques sont aussi spontanés qu'apparemment innocents. Cinq formidables acteurs, Xavier COPPET, Alice FAURE, Fabrice LEBERT, Maïssane MAROQUI, Laurent MONTEL, qui même le jour de la première, samedi 8 avril, étaient déjà parfaitement à leur aise et po tent la pièce avec conviction, pour faire passer le message de ce spectacle d'une profondeur inattendue pour un jeune auteur très clairvoyant: « Le monde se divise en deux catégories, ceux qui ont un pistolet chargé et ceux qui creusent ». Eux ils creusent et le public les suit, un sourire dérisoire aux lèvres.

Le texte de Jean-Baptiste BARBUSCIA est publié aux éditions Les Cygnes.  
BRAVO!

PROCHAIN EVENEMENT AU BALCON/  
MARDI 16 MAI 19H30/ PATRICK PELLOUX/ CONFERENCE DEBAT/ Autour de l'avenir des services publics...  
LE BALCON AU FESTIVAL OFF 2023/ DU 7 AU 26 JUILLET 2023/relâches les jeudis 13 et 20 juillet  
10H/ LA FOIRE DE MADRID/ Auteur Lope de Vega  
12H/ UL-/ Auteur Taylor Mac  
14H/ CABARET FRANKENSTEIN/ Auteur Thierry Surace d'après Marie Schelley  
16H/ TANGO NERUDA/Adaptation mise en scène de Serge Barbuscia  
18H/LE FOSSE/ Mise en scène et scénographie Serge Barbuscia  
19H55/BRITANNICUS / Auteur Pierre Lericq  
22H/ CETTE PETITE MUSIQUE QUE PERSONNE N'ENTEND/ Auteur Clarisse Fontaine

Contact Billetterie : TEL/ 04 90 85 00 80 ou : [contact@theatredubalcon.org](mailto:contact@theatredubalcon.org)

ARTICLE SUR LA PIECE / LE FOSSE/ PARU DANS SUDART-CULTURE LE 9 AVRIL 2023  
Geneviève Coulomb

## La fracture du sens

Entre Kafka et Beckett, la Cie Serge Barbuscia du Théâtre du Balcon, en Avignon, vient d'ouvrir une nouvelle voie sur la face profonde de l'absurde. Profonde, comme le fossé qu'un homme creuse (ou fait creuser) sans plus savoir pourquoi. Tragédie lourde et facétieuse, le texte enlevé (en levain) de Jean-Baptiste Barbuscia est magnifiquement servi par la mise en scène de son père et la musique d'Éric Craviatto. Autour d'une magie de décor simplisme, la scénographie précise, ciselée, est portée par la performance magistrale de Laurent Montel et l'énergie surréaliste de ses partenaires : le moussaillon martiniquais Xavier Coppet, la passionaria Maïssane, l'excellent Fabrice Lebert en bouc émissaire alexandrin et Alice Faure, l'oracle qui rap le destin... Le mâle blanc dominant et malheureux ne se pose plus les questions que le féminisme ou de nouvelles alliances viennent lui imposer. Pourquoi continuer à creuser ce fossé, qu'on pourrait prendre pour une fosse ? Quel est le sens de tout ça, de tous ces tas ? Vaste question, éminemment contemporaine (voire actuelle), que *Le Fossé* traite sur le ton aigre-doux de la farce, chronique à peine voilée du monde tel qu'il est. Du grand théâtre.

Ali Babar Kenjah

# Un tour en ville

## THÉÂTRE DU BALCON

# "Le Fossé" : creuser pour sauver le monde

Ce n'est pas le premier auteur que fait découvrir le metteur en scène et directeur du Balcon, Serge Barbuscia. Après Christian Petr ou Jean Benoît Patricot, voici Jean Baptiste Barbuscia : incontestablement un ton et du fonds. "Le fossé", ça commencerait comme une citation ironique de Beckett pour devenir un conte initiatique : la tentative de cinq personnages autour d'un fossé, de sauver le monde. Creuser ? Reboucher les trous au contraire "*après toute la terre retournée, les derniers oiseaux tués, les derniers ruisseaux pollués*" ? Qui peut le dire ? Une chèvre peut-être, qui se prend pour un lion et tente d'expliquer le monde. Mais la poésie, l'onirisme, la

résistance peuvent-ils quelque chose contre le fossé qui se creuse ? Et la drôle de "déesse ex machina" qui débarque finalement ?

Suspens et fous-rires assurés avec une partition de comédiens chorégraphiée avec une précision extrême et réjouissante : soutenus par la bande son d'Eric Craviatto et les lumières de Sébastien Lebert, Xavier Coppet, Alice Faure, Fabrice Lebert, Maïssane Maroqui et Laurent Montel, assument toutes les aventures et nous invitent à les suivre.

**Danièle Carraz**

"Le Fossé" de Jean-Baptiste Barbuscia  
les 14 et 15 avril à 20h, le 16 avril à  
16h, au Théâtre du Balcon, rue  
Guillaume Puy. ☎ 04 90 85 00 80



Maïssane Maroqui et Laurent Montel.

/PHOTO CYRIL HIÉLY



Fanny Inesta 🇫🇷 · il y a 16 heures · 2 min de lecture



# LE FOSSE

★ ★ ★ ★ ★ Pas encore de note

*Au Théâtre du Balcon Avignon*

Avril 2023 (les 8,9,11;12;14,15,16)

et à retrouver au festival off 2023

**C'est le premier texte de Jean-Baptiste Barbuscia et il frappe fort dans cette histoire qui dépasse les genres et propose une variation originale très bien menée.**

Sortant du noir total, nous apparaît un grand mur qui occupe une belle partie de la scène. Puis apparaissent des formes, Pierre et Mousse. Amel les rejoindra. Seraient-ce un cadre apocalyptique teinté de catastrophes naturelles qui accompagnent le réchauffement climatique, qui les poussent à creuser? Car oui, derrière ce mur, se trouve un fossé où ils creusent jour et nuit. Creuser pour agir, pour avancer, pour ne pas se perdre, pour essayer de trouver un sens à leur vie? Le réel leur échappe comme ce trou échappe au réel, un monde sans consistance hormis celle de l'absurde. Ils nous offrent ce sentiment dans un univers dérangeant et dérangé où on les suit dans leurs errances et leurs questionnements.

Une écriture audacieuse et ingénieuse. A la fois loufoque et époustouflante de trouvailles, Jean-Baptiste Barbuscia nous entraîne dans son univers. C'est drôle à pleurer mais pas toujours de rire. Une écriture remplie de traits d'humour et de jeux de mots qui font écho à diverses références.

L'absurde, comme un outil de résistance refusant d'être une proie de la vie et de l'absurdité du monde qui nous entoure. Un regard sans complaisance sur l'exploitation de l'homme, le racisme, le capitalisme, le caractère irrationnel de notre société mais si les sujets sont cinglants comme l'éclair, les jeux de nos cinq comédiens sont très drôles. Une mention particulière pour cet artiste excellent Fabrice Lebert, qui joue sous les traits d'une chèvre obstinée, qui se rebelle, et qui tel un lion résistera, ou bien cette parodie d'un chaman indien en transe. La magie du théâtre opère !

Un récit surréaliste, une pièce très visuelle et un univers onirique dans une ambiance à la Beckett revue par Charlie Hebdo, une pièce moderne qui se distingue par l'humour non dénuée d'une certaine âpreté. Une fin à laquelle on ne s'attend pas.

Très bien mis en scène par Serge Barbuscia qui a su faire appel à de bons comédiens semblant tout droit sortir des rues, le spectateur est happé par l'ambiance de cette représentation et difficile de sortir indemne de cet univers. Mettre en scène ce spectacle était un pari osé, il est pleinement réussi.

Il a fait une synthèse de tous ces éléments qui confère à l'ensemble son caractère paradoxal à la fois onirique et terriblement vrai.

Fanny Inesta

Texte de	Jean-Baptiste Barbuscia
Mise en scène :	Serge Barbuscia
Assisté par	Alice Faure
Composition musicale :	Eric Craviatto
Création lumière :	Sébastien Lebert
Distribution :	Xavier Coppet, Alice Faure, Fabrice Lebert, Maïssane Maroqui, Laurent Montel

Sur les planches, Laurent Scheiner, article paru le 16 avril 2023 :

## SUR LES PLANCHES

# Théâtre : « Le Fossé » de Jean-Baptiste Barbuscia

par Laurent Scheiner | 16 Avr 2023

La Compagnie Serge Barbuscia nous a récemment proposé un objet théâtral protéiforme, *Le Fossé*, écrit par Jean-Baptiste Barbuscia. Ce spectacle à la frontière de l'absurde s'empare de questions philosophiques relatives aux problématiques actuelles qui secouent notre société en matière d'environnement. Cette pièce, aux multiples degrés de compréhension, interroge un monde malade qui possède en lui-même les germes de sa propre destruction.

Dans un espace-temps indéterminé, trois protagonistes, Pierre, Amel et Mousse se retrouvent autour d'un fossé. Le creuser ou le combler ? Chaque intervenant propose sa solution. Sa propre logique. Dans une société où le fossé s'agrandit, où les communautés se forment en se repliant sur elles-mêmes quitte à créer des communautarismes, la solution consiste-t-elle à creuser ou à reboucher ce trou ? Les appellations « tranchée ou sillon » ne sont pas anodines. Elles traduisent la pente dangereuse sur laquelle l'homme s'est engagée. Mais au fond, creuser ou reboucher, où se trouve la vérité ? Ou est le sens ? Dans ce monde où il fait de plus en plus chaud, la question du climat se pose avec acuité. Acculé, l'homme attend un signe céleste pour s'en sortir, un messie qui n'existe pas. Les clins d'oeil à Beckett soulignent cette attente où l'homme dépassé par ses propres méfaits à l'encontre de la nature s'en remet à une voix divine susceptible de le sauver. Cette pièce, bâtie sur un humour potache où les citations qui fusent, toutes issues de la littérature, du théâtre, de la chanson ou encore du cinéma, soulignent l'absurdité de cette vie où tout sens semble perdu. La mise en scène de Serge Barbuscia traduit cet univers particulier qui est le nôtre avec un mur de certitudes qui avance ou qui recule au gré de nos interrogations. Les comédiens jouent une jolie partition dans cette pièce singulière que l'on retrouvera lors du prochain Festival d'Avignon.



## LE FOSSE de Jean-Baptiste Barbuscia

Mise en scène : Serge Barbuscia

Avec : Laurent Montel, Maïssane Maroqui, Fabrice Lebert, Xavier Coppet et Alice Faure

- Scénographie : Serge Barbuscia
- Costumes : Christian Burle
- Lumières : Sébastien Lebert
- Musique : Eric Craviato
- copyright :



## Avignon. L'humanité en question. « Le Fossé » – de Jean-Baptiste Barbuscia, Théâtre du Balcon

*Du 8 au 16 avril, le Théâtre du Balcon à Avignon a présenté une pièce de Jean-Baptiste Barbuscia « Le Fossé », mise en scène par Serge Barbuscia, interprétée par cinq comédiens : Xavier Coppet, Alice Faure, Fabrice Lebert, Maïssane Maroqui et Laurent Montel.*

« Pierre : « Et puis quoi encore, je devrais me battre en plus ?  
Pour quoi ? Pour quoi ? L'égalité ? La fraternité ?  
Ça fait une devise sympa mais ça n'existe pas.  
Je me bats déjà contre ces gravats, pour notre propre liberté. »

### Que font les hommes de notre humanité ?

Un brin d'absurde à la Godot, de l'imagination, un soupçon de Raymond Devos avec des jeux de mots pour alléger le fond, de l'amusement en guise de réflexion, une puissance inventive éclatante sans en altérer le ferment : Que font les hommes de notre humanité....

Le Fossé est une pièce sans queue ni tête mais qui a du sens. Le Fossé est une qui creuse les méninges longtemps après l'avoir vue ; une pièce particulière, spéciale, qui hante l'esprit, oui, qui questionne et qui fait du bien.

Le texte revêt ici une importance fondamentale, il devient le miroir de l'existence et le spectateur est incapable de porter un jugement en raison de manque de données, de points de référence utiles et de l'absence de coordonnées spatio-temporelles et logiques précises laissant le spectateur dans une position non conventionnelle dans laquelle il ne reconnaît, sur le moment, ni le rôle des acteurs, ni son propre rôle.

### Une pièce fascinante

Jean-Baptiste Barbuscia aborde, par le rire, des thèmes tragiques et récurrents : le rejet de l'autre, la mort lente de la nature, le racisme, la violence, l'intolérance, la peur... Quand une chèvre parle, c'est une chose impossible à vivre rationnellement et parce que c'est étranger à tous, c'est accessible à tous. La fascination qu'exerce cette œuvre sur l'absurdité de la vie réside dans le mystère qui permet à chacun de nous de pénétrer la condition d'attente de quelque chose ou de quelqu'un, avec, toujours, une connotation d'espoir.

### Une mise en scène exceptionnelle signée Serge Barbuscia

Serge Barbuscia est le directeur du Théâtre du Balcon et metteur en scène de la pièce. Ses créations sont l'occasion de véritables laboratoires qui font la part belle à la pluridisciplinarité des arts, où s'échangent des idées et des techniques artistiques.

Pour « Le Fossé », brillamment appuyée par les jeux de lumière de Sébastien Lebert, la mise en scène de Serge Barbuscia est exceptionnelle ! Ces torches pointées sur le public nous scrutent. Sont-elles lumières qui éclairent ou prétexte à l'obscurité, à l'*obscurantisme* ? Ce mur qui s'avance va-t-il nous écraser ou nous pousser à la raison ? Cette chèvre dont les facéties pointent du doigt les incohérences humaines nous interpelle.

Eric Craviatto est le compositeur. Deux directions musicales réussies pour cette pièce : celle, mi psychédélique, mi rock avec des sonorités électroniques, « pour souligner l'inquiétude, le désarroi, la peur ou la violence de notre monde industriel, la deuxième, une musique d'inspiration tribale pour souligner l'urgence de retrouver le chemin de la nature, c'est-à-dire le chemin de la sagesse. L'humour, très présent dans le texte, n'est pas accentué par la musique afin qu'il conserve son côté salutaire indispensable. »

Les cinq acteurs sont splendides d'un bout à l'autre de la pièce, se donnant à corps perdu dans cette effervescence salutaire.

### Interview. Nous avons rencontré Laurent Montel.

**Laurent Montel est un comédien magnifique, baryton de surcroît. Il interprète sublimement Pierre dans Le Fossé.**

*Danielle Dufour-Verna* : Bonjour Laurent Montel. Pouvez-vous vous présenter à nos lecteurs ?

**Laurent Montel** – J'ai 58 ans. Je fais du théâtre depuis une bonne quarantaine d'années. Je suis originaire d'Avignon, j'ai passé presque 40 ans à Paris avant de revenir il y a deux ans me réinstaller sur le territoire de mon enfance. Mon parcours a été essentiellement, voire quasiment uniquement fait dans le théâtre. J'ai été notamment pensionnaire de la Comédie Française de 1996 à 2002. J'ai eu la chance de faire beaucoup de pièces de théâtre partout en France, essentiellement dans ce qu'on appelle le théâtre subventionné et puis de faire des rencontres avec d'autres acteurs, des actrices et des metteurs en scène dont l'un, important dans mon parcours, Daniel Mesguich.

*DDV* – Vous connaissez Serge Barbuscia ?

**Laurent Montel** – Oui, je le connaissais parce qu'en 2013 j'ai participé au Festival OFF avec une pièce qui s'appelait **La Dame d'Ithaque** que nous avons jouée au Théâtre du Balcon. Depuis, Serge et moi étions restés en contact.

*DDV* – C'est lui qui vous a proposé le rôle ?

*DDV – C'est lui qui vous a proposé le rôle ?*

**Laurent Montel** – Oui, absolument. Dans les deux ans qui ont précédé, il m'a fait participer au **Souffle d'Avignon**, une semaine de lecture de textes contemporains au Palais des Papes. On a pu voir à ces occasions-là que nous étions bien branchés de la même façon. Il m'a donc proposé ce rôle de Pierre dans *Le Fossé*.

*DDV – Le Fossé, qu'est-ce qui vous a attiré dans cette pièce ?*

**Laurent Montel** – D'abord c'est une pièce très riche, très foisonnante. Elle parle de choses fondamentales et il était extrêmement difficile de refuser le rôle de Pierre qui est un personnage extrêmement complet qui n'a pas que de bons côtés et qui a, je crois, une grande humanité, qui a des défauts presque violents qu'il compense peut-être, un petit peu, par une profonde humanité. Il y a une matière de jeu qui est considérable et, surtout, très diverse. Ça me permet de voyager dans des styles d'interprétation très variés dans la même pièce et avec le même personnage.

*DDV – L'auteur parle d'incursion dans le théâtre de l'absurde mais cette pièce touche à beaucoup de problèmes de notre époque et les dénonce. Qu'en pensez-vous ?*

**Laurent Montel** – Je suis assez d'accord avec vous. Elle commence comme un salut confraternel et comme un hommage à Becket ou à Godot mais la pièce se transforme assez vite et elle aborde effectivement, par des biais qui sont tantôt tragiques, tantôt comiques, les grands problèmes de notre époque, l'écologie, rapport au pouvoir, au colonialisme, au racisme. C'est extrêmement théâtral.

*DDV – J'avais eu la chance de lire le scénario du Fossé. Dans cette pièce, l'interprétation est une formidable clé dans la compréhension du scénario.*

**Laurent Montel** – Je crois qu'une œuvre théâtrale n'est pleinement réalisée qu'au théâtre. D'ailleurs les pièces de théâtre font partie des choses les plus difficiles à lire. La pièce de théâtre n'est accomplie qu'une fois que les acteurs s'en emparent.

*DDV – La mise en scène de Serge Barbuscia sublime totalement la pièce. Y avez-vous participé en équipe ?*

**Laurent Montel** – Oui, absolument. La grande qualité de Serge comme metteur en scène, c'est d'écouter les propositions que nous faisons et d'en faire le tri. C'est sa grande force. Il est toujours prêt à recevoir les propositions que nous faisons et même il s'appuie dessus. Il travaille avec nous, il travaille sur nous. Cela c'est très agréable pour un acteur qui aime proposer, ce qui est mon cas. Je connais des acteurs qui ont du mal à sauter dans le vide, mais moi, ça me convient parfaitement. On a travaillé ensemble avec beaucoup d'intelligence. Avec Serge, avec mes camarades, tout le monde a mis la main à la pâte. Je pense notamment à Fabrice Lebert qui joue le rôle de la chèvre. Si vous n'avez pas un acteur qui propose, qui est inventif et qui est créatif, vous allez dans le mur.

*DDV – Vous me faites penser au mur qui avance et écrase l'humanité, c'est d'une force incroyable !*

**Laurent Montel** – Tout-à-fait ! Il se déclenche à chaque certitude énoncée. Chaque fois que Pierre dit « Je suis sûr de ça », le mur avance et réduit leur espace vital.

*DDV – La pièce sera jouée au Festival cet été ?*

**Laurent Montel** – Oui, elle sera au Festival d'Avignon, au théâtre du Balcon, à 18h tous les jours sauf le jeudi.

*DDV – Ma dernière question, quelle est votre propre conception du bonheur ?*

**Laurent Montel** – Le bonheur de mes enfants.

Le Fossé se creuse au Festival OFF en juillet

Vous l'aurez compris, Le Fossé n'est pas à rater cet été au Festival OFF d'Avignon où il sera donné au Théâtre du Balcon du vendredi 7 au samedi 29 juillet 2023, tous les jours à 18h sauf le jeudi. Et si l'envie vous en prend, n'hésitez pas à creuser avec eux... ou à reboucher, selon votre humeur, ils vous en sauront gré !

**Danielle Dufour-Verna**

## LE FOSSÉ

Théâtre du Balcon

Du 8 au 16 avril 2023

Ils sont là face à un mur qui occupe toute la scène mais derrière lui, il y a le fossé, ce trou qu'il faut sans cesse maintenir, creuser pour exister, pour être. Situation bourrée de questionnements, d'incertitudes, de mal être. Panorama de la vie avec ses problèmes et ses limites. Faut-il creuser ? Et pourquoi ? Y a-t-il une issue ?

Les personnages sont là sans savoir pourquoi ni comment. C'est une foule de questions, de recherche d'issues, de mal être répandus sous nos yeux.

Farce clownesque, personnages issus d'un « Godot » du XXI<sup>e</sup> siècle, ils essaient d'avancer en creusant, mais ne voient pas d'issue, ne trouvent pas de sens à leur vie. Une vie dans une société qui part en breloque, qui se délite, qui n'a plus de repères. Où la communication est portée au zénith mais où elle est ratée, où elle n'est qu'un ersatz, une façade. Société de l'illusion, du virtuel où la frontière entre ces mondes est des plus instables. Alors ce fossé devient un incontournable, c'est lui qui donne un sens à la vie, il faut creuser pour exister sans savoir combien de temps il faudra le faire.

C'est une fable où l'on rit car le rire est une échappatoire, une porte ouverte vers la vie, une raison d'être. Une bouée de secours, une issue à laquelle on s'accroche pour ne pas sombrer.

Les personnages cherchent, se cherchent ils n'ont plus de certitudes, seulement ce fossé à creuser pour ne plus penser, pour obtenir une raison d'être, pour exister.

Et alors dans ces inquiétudes, l'homme rit pour exprimer son désespoir, pour tenir sa tête hors de l'eau pour pouvoir respirer.

Farce loufoque, très contemporaine, où cinq personnages veulent sauver le monde pour donner un sens à leur vie. Farce de l'absurde sur les sentiers de Beckett, Ionesco et Arrabal, l'issue est cachée mais existe-t-elle en fait ? Alors nos individus creusent comme les Shadocks pompaient, sans plus savoir, mais pris dans une gestuelle sans fin, une gestuelle existentielle qui donne son sens à l'homme, qui donne un sens à leur vie.

Une belle mise en scène de Serge Barbuscia porté par une scénographie qui nous emporte et le jeu des comédiens d'une belle exactitude. Le texte de Jean Baptiste Barbuscia est vif. Pièce qui a été saluée par des applaudissement bien nourris. Longue vie à ce spectacle qui sera rejoué ici cet été durant le festival.

**Jean Michel Gautier**

### **Le Fossé**

Mise en scène : Serge Barbuscia

Assisté par Alice Faure

Composition musicale : Éric Craviatto

Costumes : Christian Burle

Création lumière : Sébastien Lebert

Distribution : Xavier Coppet, Alice Faure, Fabrice Lebert, Maïssane Maroqui, Laurent Montel

Soutiens Théâtre Toursky



LE SITE DE L'ACTUALITÉ THÉÂTRALE

## « LE FOSSÉ », un spectacle profond qui se creuse au Théâtre du Balcon à Avignon

CRITIQUES

HUGO VALAT

19 AVRIL 2023



*Le Fossé*, mise en scène Serge Barbuscia © Gilbert Scotti

« Rien à faire. »

« Fini, c'est fini, ça va finir, ça va peut-être finir. »

C'est comme ça que ça commence, en fait. « Rien à faire » c'est la première réplique d'*En attendant Godot* et « Fini, c'est fini, ça va finir, ça va peut-être finir » c'est le début de *Fin de partie*. Deux pièces mythiques écrites par Samuel Beckett. « Rien » c'est aussi le premier mot de la pièce de Jean-Baptiste Barbuscia, *Le Fossé*. Et ce n'est sûrement pas un hasard tant l'univers beckettien – si tant est que l'on puisse le définir ainsi – trouve des échos dans ce texte.

Sauf que dans *Le Fossé* on attend activement : on creuse ! Et pas n'importe quoi : un fossé toujours plus profond. Quant à savoir quel est le but de cette excavation... Là est la question. Pierre ne s'en pose pas, lui, de questions et creuse, car c'est finalement ce qui donne du sens à son existence. Amel fait alors irruption pour reboucher le fossé : l'antagonisme se noue, et voilà Pierre et Amel en pleine confrontation sur l'opportunité de creuser plutôt que de combler, et inversement. Prétexte aussi à venir chatouiller le patriarcat. L'arbitre de cet affrontement c'est Mousse : travailleur immigré aux ordres de Pierre qui voit l'arrivée d'Amel comme une occasion de s'émanciper. Les rapports de force changent et voilà le projet de vie du patron remis en question. Pourtant, le fossé se creuse toujours plus jusqu'à l'irruption d'un étrange animal parlant qui pourrait peut-être changer la donne...

Dans cette fable contemporaine, où se croisent l'univers de la bande-dessinée, de la tragédie et de la farce, le metteur en scène et scénographe Serge Barbuscia fait le choix de ne pas représenter le fossé – principal protagoniste de cette histoire en quelque sorte – mais de le signifier à travers un immense mur qui divise l'espace et avance inexorablement à mesure que le fossé se creuse, réduisant ainsi l'espace de jeu. Les seuls autres éléments présents sont de grands cartons fermés, dont on ignore le contenu et qui sont manipulés durant toute la pièce presque exclusivement par Mousse, comme dans un immense entrepôt en proie à une activité incessante et vaine. Le tout finement souligné par les lumières de Sébastien Lebert. Dans une distribution de haute volée où la corporalité joue un rôle primordial, Laurent Montel incarne un Pierre bougon, parfois cabotin et parfois inquiétant, tandis que Maïssane Maroqui lui oppose une Amel énergique et révoltée. Xavier Coppet est un Mousse virevoltant – l'interprète mettant ici en avant ses qualités de danseur – tandis que Fabrice Lebert déploie toutes ses qualités de comédien dans le rôle étonnant, à la fois fantasque et émouvant, de La Chèvre. Enfin, Alice Faure est hiératique dans son interprétation de L'Homme, mystérieux personnage faisant son irruption tel un *deus ex machina* à la fin de la pièce.

Ce spectacle où affleurent les grandes préoccupations politiques, écologiques et sociales de notre siècle sera à retrouver au Festival Off d'Avignon 2023.

## « Le Fossé, un spectacle profond »

Plus on creuse... plus on creuse !

21 avril 2023

Un personnage autoritaire creuse et surtout fait creuser un fossé, c'est Pierre. Des blocs de pierre, Mousse qui creuse sous les ordres de Pierre en extrait beaucoup. Pierres anguleuses qui ne roulent pas mais que Mousse amasse à cour et à jardin. Arrive Amel qui conteste le bien-fondé du fossé. Est-ce au moins une fondation pour bâtir ? Nullement, on creuse car « l'espoir est bien mort et il nous faut l'enterrer ». On discute, se dispute et « le fossé se creuse »... Amel qui approfondit sa critique, creuse davantage *le fossé* ! Ce trou, on ne le voit pas, il est habilement dissimulé derrière qui réserve des surprises. Tous les fossés sont convoqués : entre les genres, les générations, entre autochtones et étrangers, dirigeants et exécutants. Quant au fossé de tous les fossés, il est bien sûr politique au sens grec : le collectif se déchire, la Cité creuse sa tombe par la discorde.

Arrive encore une chèvre agile, libre et éprise de liberté comme si elle avait quitté Monsieur Seguin tout en échappant au loup. D'ailleurs, cette chèvre fière s'obstine à se prendre pour un lion et parvient à en imposer aux personnages. Apparaîtra encore un spectre rouge en costume double : robe du soir d'un côté, collant jaquette de l'autre. C'est « L'Homme » mais en femme. Il-elle est là mais invisible et ceux qui l'attendaient l'entendent sans le-la voir. Sans complaisance, ce fantôme d'eux-mêmes délivre aux personnages leur quatre vérités : « Depuis toujours, vous faites, vous défaites. Vous pensez qu'il le faut, parce qu'on a pu vous le faire croire, mais vous ne savez pas qui, ni même pourquoi ? » Cette figure symbolique de l'Humain ne vient pas en sauveur car « ça a déjà mal tourné » : un monde humain où l'Homme ne se reconnaît pas : « Je n'existe pas. Vous m'avez inventé. » dit le *fant'homme*.

Le propos est profond et cependant léger car on joue du langage et la situation tourne au burlesque. Il n'empêche que le fossé pourrait devenir fosse commune à moins qu'on ne soit *sceptique*... La chèvre se rebiffe et décide de se sacrifier sur l'autel du « règne des inconscients ». Amel osera une oraison funèbre à la Henri Salvador : « C'était un lion. Elle avait tout d'un lion. Ce n'est pas la chèvre, c'est bien le lion... qui est mort ce soir ». Mais la fin de la *terrible jungle* n'est pas pour demain...

Le rire est jaune comme le gris bleuté des fausses pierres. Imaginez *En attendant Godot* monté façon boulevard avec moult calembours et jeux de mots. Imaginez Don Quichotte qui ne trouverait pas un seul moulin à confondre avec des géants, le vide. Imaginez Sisyphé qui au lieu de pousser son rocher indéfiniment creuserait un fossé sans fond. Imaginez encore Hamlet qui ne saurait ni qui être ni où aller. Si vous imaginez tout cela en même temps et sous l'aspect d'une farce à la fois sombre et drolatique, vous aurez une petite idée du *Fossé*, pièce patchwork et « spectacle profond » mais de la profondeur d'un trou dont le creusement ne fait qu'augmenter l'étendue métaphorique.

L'auteur, Jean Baptiste Barbuscia pratique le mélange des genres et la caricature. Comique tragique ? Pour le moins une certaine ironie et une vraie dérision. Décroyance en l'humanité mais espoir de provoquer un sursaut. Le fossé de génération, Jean-Baptiste n'est pas tombé dedans, il offre son texte à son père, directeur du Théâtre du Balcon en Avignon qui le met en scène. Serge Barbuscia, en travaille la désinvolture désopilante par une scénographie minérale combinée à une distribution très contrastée : Xavier Coppet qui creuse sans se creuser, Alice Faure en humaine générique, Fabrice Lebert en chèvre rugissante, Maïssane Maroqui en Amel dérangement et Laurent Montel en grand-chef-*fossoyeur*.

Déambulation en absurdie, comique potache, métaphore politique et désillusion humaniste ne visent qu'à provoquer la réflexion, voire le comblement...

*Le Fossé* finit par un trou noir scénique. Normal, on est au théâtre ; ce truc qui creuse les failles des humains. Pas de fosse dans la salle mais le parterre applaudit à tout rompre.

Jean-Pierre Haddad

**Théâtre Le Balcon, 38 rue Guillaume Puy, Avignon 84000. Avant-première du 08 au 16 avril 2023. Reprise dans le Festival Off à 16h. au Balcon, du 7 au 26 juillet. Relâche les 13 et 20 juillet**